

## **Colloque**

### **« Indianocéanie : socle et tremplin de notre devenir »**

Discours de Jean Claude de l'Estrac, Secrétaire général de la COI

Mahébourg, 6 et 7 juin 2013

Messieurs les membres du corps diplomatique,

Mesdames, Messieurs, les Officiers permanents de liaison de la Commission de l'océan Indien,

Messieurs les Professeurs des Universités,

Distingués invités,

Mesdames, Messieurs,



J'ai beaucoup de plaisir à vous accueillir ce matin à Mahébourg. Nous avons souhaité vous réunir ici dans cette ville historique de l'Indianocéanie. Cette belle idée, qui nous vient de loin, fait que Mahébourg est en quelques sortes le berceau de notre histoire commune.

Vous le savez sans doute, sa découverte est placée déjà sous le signe des aléas climatiques, de ceux que l'Indianocéanie essuie chaque année. C'est en 1598 qu'une flotte hollandaise dirigée par l'amiral van Warwyck accoste à quelques petits kilomètres d'ici, poussé par une violente tempête. Le lieu découvert, connu aujourd'hui comme Vieux Grand Port, est baptisé port Warwyck. L'île Maurice devient alors une halte et est prête à accueillir ses premiers colons et ses premiers esclaves.

Ces esclaves, originaires de Madagascar, de Ceylan, d'Inde, de Java, du Timor, vont rapidement se liguer à plusieurs reprises contre les colons hollandais dans une même soif de liberté. Je vois dans ces fous de la liberté les premières solidarités indianocéaniques.



Ces clins d'œil à l'histoire dont l'écho résonne dans toute l'Indianocéanie ne sont pas les seuls. La Baie du Vieux Grand Port qui s'étend face à nous a été le théâtre d'une bataille navale dont l'enjeu a changé et façonné le destin de l'Indianocéanie. Après que les Anglais ont vaincu les Français, l'île Bourbon, au peuplement et à l'administration partagée avec l'Isle de France, reste dans le giron français, alors que Maurice, Rodrigues et les Seychelles passent sous administration britannique.

Le premier gouverneur britannique en 1810, Robert Farquhar, qui transfère sa résidence de Bourbon à Maurice une fois celle-ci conquise, nourrit immédiatement un dessein qui dépasse les Mascareignes. En ce début de 19<sup>ème</sup> siècle, Farquhar mesurait déjà le potentiel malgache. Il pousse les autorités britanniques à coloniser Madagascar, Maurice étant comparativement peu de choses. Il envisage même la création d'une chaire de langue malgache au Collège Royal de Maurice !

Ces bribes de l'histoire ne sont pas que mauriciennes. Elles sont le fil d'une histoire que des hommes et des



femmes ont tissé, bon gré mal gré, entre nos îles et avec tout le bassin indianocéanique depuis plus de quatre siècles

Mesdames, Messieurs,

Tout ceci fait de l'Indianocéanie, qui nous réunit ici, à la fois une idée et un projet.

Le premier à formuler cette idée est l'écrivain mauricien Camille de Rauville. Au tout début des années soixante, à Antananarivo, il nomme ce qu'il considère être notre substrat commun, l'Indianocéanisme, «*ce nouvel humanisme au cœur de l'océan Indien*» qui est le produit de notre métissage psychique et biologique. C'est cette idée d'un «*nouvel humanisme*» que nous voulons faire surgir de l'inconscient collectif de nos peuples, de nos décideurs, et de toutes nos forces entreprenantes.

A la Commission de l'océan Indien, nous pensons que l'Indianocéanie, en tant qu'entité géographique, culturelle, économique et écologique, est à la fois le socle et le tremplin de notre devenir. C'est cette



Indianocéanie que j'ai décidé de mettre au centre de mon mandat de Secrétaire général.

Cette idée, je dirai même cette foi dans l'Indianocéanie, mérite d'être débattue, précisée, approfondie, pour qu'elle débouche sur un projet de vie en commun. Un tel projet ne peut être défini entre les murs de notre Secrétariat général, sans l'appui et l'expertise de nos chercheurs, universitaires, écrivains, opérateurs économiques.

Il nous faut redonner corps à l'Indianocéanie, faire-savoir ce qui précisément nous unit, et définir la plus-value qu'elle nous donne pour peser sur les affaires du vaste monde. C'est toute l'ambition de ce colloque.

Et l'enjeu est grand. Toute l'expertise régionale que vous représentez devra nous aider à placer l'Indianocéanie sur la carte physique et mentale du monde. Car « *Indianocéanie* » dit mieux ce que nous sommes. Je trouve un peu court l'habituelle désignation « *les îles du sud-ouest de l'océan Indien* ».

En effet, à lui seul, le mot définit notre géographie insulaire et océanique, notre histoire entremêlée, notre



terreau culturel métissé, nos affinités à l'Orient, à l'Occident et à l'Afrique. Ce mot dit aussi notre fierté d'îlien. Le géographe Pierre George parle d'insularisme qu'il définit comme étant – je cite : *«la propension qu'ont souvent les insulaires à cultiver à l'excès leurs spécificités pour affirmer leur identité culturelle»*. Rien n'est plus vrai mais nos fiertés indissociables de nos pays-océans et de nos singularités îliennes peuvent et doivent nous conduire plus loin, vers une forme de symbiose plus apte à dire au monde notre identité partagée et nos ambitions communes.

Mesdames, Messieurs,

L'Indianocéanie est doublement chanceuse.

Elle l'est parce que l'Histoire de nos îles loin de dresser des murs entre elles est fédératrice. C'est l'histoire de ces peuples d'horizons divers dont la rencontre dans ce bassin îlien irrigue de leur sang nos généalogies imbriquées. Ce socle commun fait de l'Indianocéanie une région résolument moderne parce que métisse.

Pour cimenter un peu plus notre socle, des questions devront trouver des réponses : qu'est-ce qui caractérise



notre identité indianocéanique? Quel type de culture produit-elle ? Nos sociétés sont-elles un laboratoire interculturel ? Quelles sont les barrières à l'émergence d'une pleine conscience indianocéanique ?

L'Indianocéanie est aussi chanceuse parce qu'elle est au cœur du monde de demain, entre les pôles de croissance que sont l'Asie et l'Afrique, sur une route d'échanges qui s'intensifient. Elle est chanceuse parce qu'elle peut se distinguer dans un monde en compétition. L'Indianocéanie est le tremplin de nos économies.

L'un de nos piliers, le tourisme, doit pouvoir tirer profit d'un positionnement commun. Les Caraïbes et les îles du Pacifique sud le font, à travers des offices du tourisme régionaux. La création du label « Iles Vanille » va dans ce sens. L'ambition doit cependant dépasser le positionnement marketing. Les îles qui forment les Caraïbes et le Pacifique sud existent par elles-mêmes mais aussi dans un ensemble cohérent par lequel elles se signifient au monde.



Or, notre richesse et notre diversité écologique et patrimoniale font de l'Indianocéanie un produit à part, une expérience que racontent nos territoires et nos peuples. Notre défi est de les préserver, de les faire connaître, et de les placer comme autant de marqueurs de notre identité.

Mesdames, Messieurs,

Notre objectif maintenant est de donner un contenu concret, précis, étayé, et mobilisateur à l'idée que nous avons de l'Indianocéanie. C'est l'âme même de notre identité partagée qu'il nous faut définir, vulgariser et diffuser. Nous le ferons notamment grâce à une publication des actes du colloque.

Cette étape nécessaire de débat, de discussion, et de formulation, nous aidera à mieux capitaliser sur ces éléments fédérateurs que porteront des projets concrets. Il s'agit de culture, et c'est à ce niveau qu'une télévision régionale contribuera à faire vivre l'Indianocéanie, à rapprocher nos peuples. Ce projet avance et nous sommes déjà en présence de deux options sérieuses. Il s'agit aussi d'économie, en





connectant nos îles entre elles et au vaste monde – c'est notre priorité ; en plaçant l'Indianocéanie sur la carte touristique mondiale ; en faisant de l'Indianocéanie une plateforme naturelle pour les échanges croissants entre Asie et Afrique, ce qu'elle a été en partie dans son histoire.

Mesdames, Messieurs,

La Commission de l'océan Indien est convaincue que vos expertises réunies et vos réflexions partagées insuffleront un nouvel élan à l'Indianocéanie que nous promovons. Nous sommes heureux d'avoir pu réunir une telle somme de connaissances, ici, à Mahébourg. Merci à vous tous d'avoir fait le déplacement. Votre participation à ce colloque démontre tout l'intérêt que vous portez à la région.

Je remercie nos partenaires, la coopération française et européenne, dont l'appui nous a permis d'organiser ce colloque inédit par son ampleur, la qualité des participants, et son objectif. Nos partenaires font œuvre utile en soutenant une initiative qui touche à notre



identité et qui servira de catalyseur dans la poursuite de nos projets d'envergure.

L'idée de l'Indianocéanie que la COI défend, nous permettra, nous en sommes convaincus, d'impliquer encore plus toutes nos forces créatrices et entrepreneuriales dans un projet de vie régional cohérent, serein et durable.

Dès demain, ces forces créatrices seront à l'honneur. Après avoir dit l'Indianocéanie, nous la chanterons demain soir lors d'un grand concert populaire qui se tiendra demain soir sur le front de mer de Mahébourg fera vibrer l'Indianocéanie, grâce à la collaboration de la MBC TV que nous remercions. Ce grand moment de partage sera ensuite retransmis sur les chaînes nationales de télévision des pays membres. Je vous invite à participer à cette fête de l'Indianocéanie.

Mais pour l'heure, je vous souhaite de fructueux et instructifs échanges. Merci de votre attention.